

Quand les mots touchent juste à l'essentiel.

Remise des médailles “Justes parmi les nations” à trois citoyens du Pays Vençois.

Il est des jours où, la lumière aidant, les mots sonnent juste. Il est des moments où les paroles sont placées face à leur responsabilité, elles doivent rendre compte de périodes graves et s'inscrire en elles.

Elles se doivent de dégager l'or de la boue.

La boue, notre pays l'a connue sous l'occupation. Inutile de se répandre. Les rafles, l'étoile jaune, les convois vers la mort et l'inconcevable, cette solution finale qu'on eut du mal à nommer et que l'on place désormais sous le vocable de Shoah.

La chape de l'Occupation nazie oppresse notre pays, la Gestapo fait régner la terreur, arrête et torture tous ceux et toutes celles qui s'opposent à la barbarie. La France est humiliée, elle se courbe et se plie, par le régime de Vichy, aux exigences délirantes du Führer. Des hommes, des femmes, des enfants sont entassés dans des wagons à bestiaux, et le chemin de fer est long et dur. Quand on ouvre les portes, combien de morts ? Et ceux qui demeurent, pour quelle survie ?

Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers

Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés

Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants

Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent

Jean Ferrat a su trouver les mots pour dire l'horreur absolue, la négation totale de toute civilisation.

Dans le chaos de lâcheté et de renoncements qui a emporté cette sinistre époque, chacun s'en est sorti comme il a pu.

Mais il est des êtres qui ont su rester des hommes et des femmes. Ils ont caché des enfants juifs, au risque de leur vie. Ils ont su, avec une ingéniosité spontanée, créer des espaces d'asile et de protection. Quand on souligne, après-coup, leur héroïsme ils sont comme surpris par ce mot. Ce qu'ils ont fait, ils l'ont accompli “parce qu'il fallait le faire”, “on n'allait pas laisser massacrer des enfants !”. Et ils retournent à leurs champs, à leurs ateliers, avec cette humilité forte qui est l'émanation naturelle de leur humanité.

A Vence, Henriette, Joseph Ordan, et Jean Ordan ont sauvé des enfants juifs avec cette conviction humble, avec cette détermination naturelle et si profondément humaine. Henriette et Joseph, un couple qui s'est ouvert aux malheurs du monde, à ses désastres. Un couple qui a su ne pas céder au naufrage des valeurs fondatrices. Et Jean, le beau-frère, les a rejoints dans ce combat pour l'humanité. Ils ont ainsi donné à notre ville de Vence et à Tourrettes sur Loup de belles lettres de noblesse. Leur action a d'ailleurs connu la complicité de la population, la connivence dans cette nécessaire action.

Henriette, Joseph et Jean Ordan ont reçu, à titre posthume, la médaille “des Justes parmi les nations”. La cérémonie a eu lieu le lundi 25 février à la salle Falcoz, en présence de nombreuses personnalités*.

Et elle a su rendre, par sa densité et sa retenue, par sa sobriété et par l'émotion, ce qu'ont été nos valeureux concitoyens.

La présence de nombreux jeunes, des classes primaires, du Collège de la Sine et des lycéens de Matisse, ont donné à la cérémonie une force particulière ; elle a souligné l'intensité du devoir de mémoire et montré à quel point les leçons de l'Histoire doivent être transmises et comment elles peuvent être reçues.

Les descendants de nos Justes ont pris la parole avec pudeur, mais quelle force dans ces mots “nous sommes fiers de nos parents”. Une leçon, une leçon de vie.

Les témoignages de “ceux qui furent sauvés” se sont organisés en petits récits ô combien significatifs, ils ont dit la reconnaissance, l’immense gratitude, avec finesse et même avec humour.

Pour ponctuer cet instant, s’est élevée avec une voix intense la si percutante chanson de Jean Ferrat. Chacun a pu saisir l’intensité des paroles de “Nuit et Brouillard”.

*On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare*

*Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter ?
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été
Je twisterais les mots s'il fallait les twister
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez*

Après de tels instants, Henriette et Joseph et Jean Ordan, nous savons qui vous avez été, qui vous étiez et ce que vous avez fait.

Vous êtes inscrits dans la mémoire de votre ville, avec la gratitude qui vous est due. Pour que l’espoir, que vous avez nourri et porté, perdure.

Pour Vence-Info-Mag

Yves Ughes.

Parmi les nombreuses personnalités étaient présentes :

- Mme Anne Satonnet, Première Adjointe à la Mairie de Vence, Conseillère Départementale. A ce titre elle a transmis un message de M. Eric Ciotti, Président du Conseil Départemental.
- M. le Président du Comité pour Yad Vaschem Nice-Côte d’Azur, Daniel Wancier
- Mme le Consul Général d’Israël à Marseille, Anita Mazor.
- M. Oscar Orstman et Henri Eber, tous deux sauvés par la famille Ordan.
- Mme Louise Ordan et M. Claude Ordan, 2 des 5 enfants du couple Henriette et Joseph Ordan.
- M. Damien Bagaria, Maire de Tourettes-sur-Loup.
- M. Jacques Vallée, adjoint au Maire de Vence, délégué à la culture.
- M. Loïc Dombreval, Maire de Vence, Conseiller Régional.